

AU-DELÀ DU CHANGEMENT CLIMATIQUE...(1/3)

Les volumes de gaz émis, la diversité des gaz et des sources de production, le poids financier des technologies mises en jeu et les impacts économiques et sociologiques attendus par toute modification structurelle ou fonctionnelle du système de production confèrent au problème du changement climatique une complexité qui dépasse très largement le seul problème environnemental.

Les préoccupations suscitées par le changement climatique confrontent ainsi les gouvernements et les habitants de tous les pays à leur propre histoire, celle du développement de leur société.

Pour un développement durable ?

Il y a quelques dizaines d'années, le développement économique et social de nos sociétés s'appuyait sur l'utilisation des ressources premières offertes par la nature, immense réservoir qui semblait inépuisable.

Aujourd'hui, les problèmes liés au changement climatique, à la production agricole, à l'évolution démographique, à l'épuisement même de certaines ressources et espèces... nous force à poser un regard critique sur notre propre mode de développement.

Le concept de développement durable (« *sustainable development* » en anglais), aujourd'hui largement démocratisé, ouvrirait la voie – selon le rapport Brundtland – à une nouvelle « ère de croissance », l'alternative pour un nouveau mode de développement. Cette idée est de plus en plus débattue, notamment pour y intégrer davantage les champs sociaux; une réflexion sur les activités humaines (solidarité, culture, politique...).

Le développement durable, c'est quoi ?

C'est un concept défini dans le rapport Brundtland (1987) comme un « mode de développement répondant aux besoins actuels tout en permettant aux générations futures de répondre aux leurs ».

Nord-Sud, des déséquilibres à tous les niveaux

En 2000, la consommation moyenne des Français était de 4,2 tonnes équivalent pétrole, ou TEP (source : Agence Internationale de l'Énergie).

Pour leur part, les États-Unis étaient à 8,3 TEP, l'Allemagne à 4,11 TEP et l'Italie à 2,9 TEP.

Au niveau mondial, les disparités sont criantes : cela varie de quelques centaines de kilogrammes équivalent pétrole pour un pays comme l'Érythrée à 28 tonnes pour le Qatar.

Alors que les pays en développement émettent peu de gaz à effet de serre, ils subiront néanmoins de plein fouet les effets du changement climatique, sans, par ailleurs, avoir les moyens d'y faire face.

Le concept de « décroissance durable »

Depuis quelques années, des intellectuels et des associations introduisent ainsi l'idée de décroissance durable, par opposition au développement durable, devenu un concept passe-partout porteur du pire comme du meilleur.

Pour la première moitié du XXI^e siècle, les scénarios de limitation des émissions de gaz à effet de serre proposent ainsi une diminution de ces émissions pour les pays riches (de 1 à 3 % par an), couplée à une augmentation maîtrisée des émissions pour les pays pauvres.

Un tel scénario nécessite cependant de redéfinir la notion même de croissance : cet indicateur purement économique n'est pas adapté pour mesurer la durabilité du développement, le bien être d'une population. Il ne peut donc servir de critère unique pour les dirigeants et doit être remplacé par des indicateurs plus complets, tels ceux que met en place le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) : l'indice de développement humain (IDH) par exemple, prend en compte le taux d'alphabétisation, la durée de vie, etc.